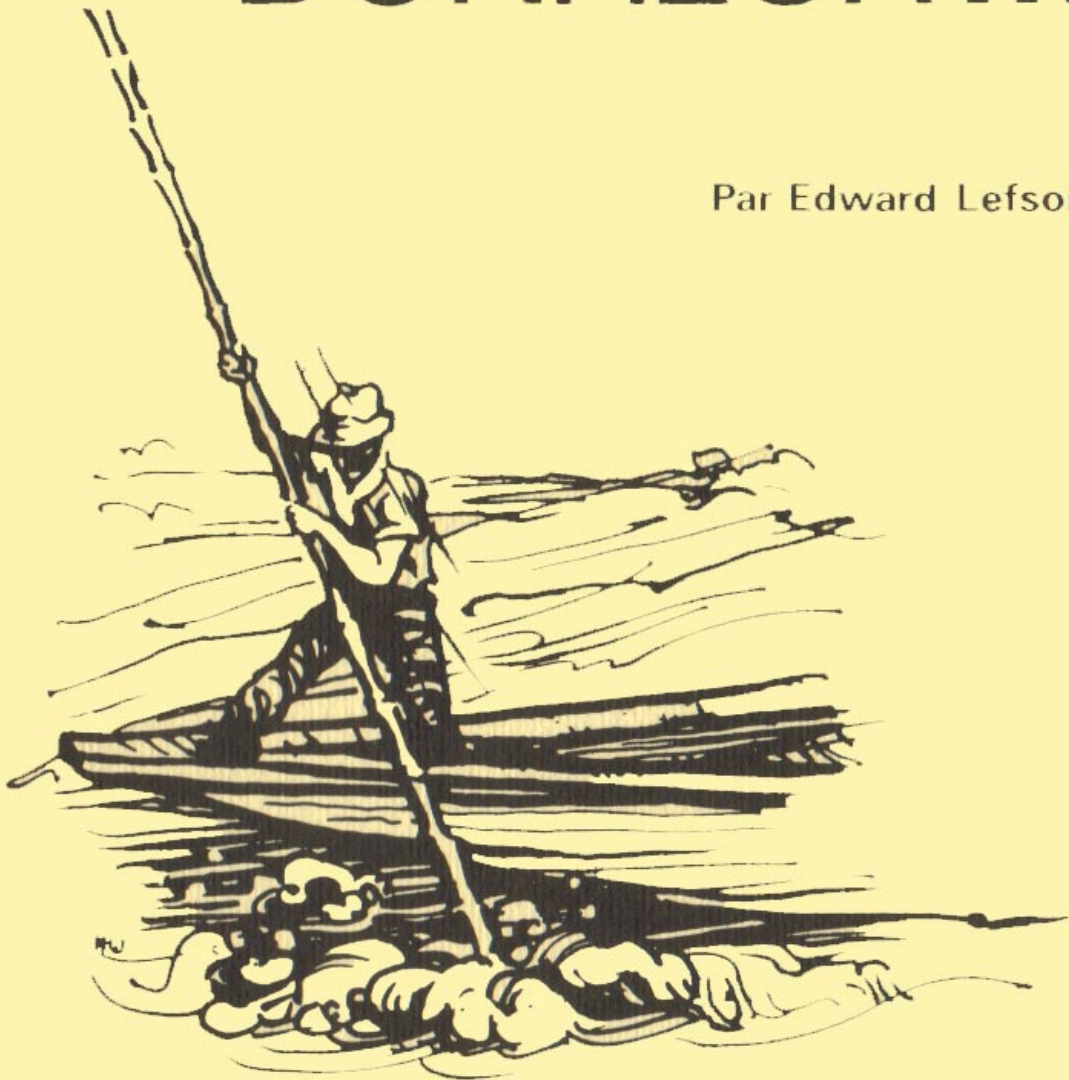


Tout le BONHEUR...

Par Edward Lefson



SÉRIE D'APPLICATIONS

NOTABENE

Lorsque vous étudiez la Scientologie, assurez-vous bien de ne jamais continuer à lire au-delà, d'un mot que vous n'avez pleinement compris.

La seule raison pour laquelle une personne abandonne une étude, s'embrouille ou s'avère incapable d'apprendre, vient de ce qu'elle a dépassé un mot ou une expression incompris.

Si le texte devient confus ou si vous ne parvenez pas à le saisir, c'est que vous venez de dépasser un mot que vous n'avez pas compris. N'allez pas plus loin; mais retournez en arrière, **AVANT** l'endroit où vous avez commencé à éprouver des difficultés, trouvez le mot mal compris, et cherchez-en la définition.

«Tout le bonheur que vous trouverez jamais est en vous.»

*L. Ron Hubbard
Scientologie,
Une nouvelle optique sur la vie*

Lorsque Jeannot se tenait tranquille, sa mère savait toujours où le trouver: à genoux devant la fenêtre du palier du premier étage, d'où il pouvait voir la gare de triage, deux pâtés de maisons plus loin.

«C'est ça que je veux faire plus tard», disait-il souvent, les yeux brillants. «Quand je serai grand, je serai mécanicien de locomotive».

Quarante ans sur les rails, comme chauffeur d'abord, puis comme mécanicien, n'avaient en rien diminué son enthousiasme. Pour lui, chaque voyage avait été une aventure qu'il décrivait avec une joyeuse ardeur. Deux ans après avoir pris sa retraite, il avait acheté une locomotive et deux wagons qu'il avait mis dans sa cour, derrière chez lui.

Il aimait, certes, sa famille, la natation, une partie de cartes à l'occasion, mais l'amour de sa vie reste toujours le chemin de fer.

C'était un homme heureux.

QU'EST-CE QUE LE BONHEUR ?

Demandez à dix personnes: «Qu'est-ce qui ferait votre bonheur ?» et vous recevrez dix réponses différentes. Mais ces dix personnes auront avec nous tous un point commun: le désir d'être heureux.

Certains pensent pouvoir être heureux avec deux Cadillac, un appartement à New York, une villa en France et quelques puits de pétrole et que, si ces bagatelles ne leur apportent pas le bonheur, au moins, leur procureront-elles un luxe dans leur misère.

D'autres en ont à tel point assez du peu de satisfaction qu'ils retirent de leur occupation qu'ils rêvent d'une vie de loisirs. D'autres encore prétendent que la totale sécurité qui consisterait à ce que l'on s'occupe entièrement d'eux leur garantirait le bonheur.

Il suffit de lire les faits divers dans la presse pour être convaincu que ni la richesse, ni un farniente de milliardaire, ni la prise en charge, que ce soit par l'Etat ou un père richissime, sont les garants du bonheur. Toujours est-il que l'on trouve parmi ceux qui bénéficient de ces avantages: les alcooliques, les drogués et les suicidaires. Mais où sont les gens heureux ?

Face à l'esclavage et aux désillusions de la vie quotidienne, nombreux sont ceux qui déclarent que le bonheur est un mythe, un produit factice abondamment répandu dans les journaux illustrés et les émissions publicitaires de la télévision.

Ils se contentent donc de ce médiocre substitut: se sentir bien. C'est pourquoi, celui qui est déjà trop gros fait cinq repas par jour, les jeunes fument du haschisch, l'ouvrier d'usine passe ses week-ends à boire pour rendre la vie tolérable. Tous ont opté pour un bonheur au rabais qu'ils trament jusqu'à la mort.

Un bonheur authentique est beaucoup plus qu'une simple satisfaction physique.

Mais pour le trouver, il faut s'aventurer bien au-delà des domaines de l'argent, des biens matériels, du plaisir corporel et de la griserie temporaire et combien ruineuse de la drogue.

LE BESOIN DE S'ACCOMPLIR

Au fur et à mesure que les années passent et que nous pactisons avec les rêves de notre jeunesse, que la routine amortit nos passions et que nous gaspillons notre temps en agitations fallacieuses, il est de moins en moins probable que nous nous posions les questions provocantes: «Qu'est-ce que je fais qui compte vraiment ? Qu'est-ce que je produis d'important dans la vie ?»

Posez ces questions à un soudeur qui travaille sur une chaîne de montage, il vous répondra: «C'est dur de se lever le matin, en se disant qu'il va falloir supporter le bruit et la chaleur huit heures d'affilée. Cela finit pas devenir si monotone que si ma compagnie arrêtait de fabriquer des voitures, je m'en moquerais totalement. Bien sûr, ce n'est pas le travail qui me convient, mais j'ai deux enfants et l'argent est bon à prendre. Que pourrais-je faire d'autre ?»

Adressez-vous à un ingénieur, il vous répondra: «Ma compagnie emploie trois fois plus d'hommes qu'il n'en faut. Ils sont vingt-cinq sur le projet d'un grille-pain de fantaisie ou d'un fer à vapeur. C'est en quelque sorte l'œuvre d'une commission. Il est difficile de s'y intéresser lorsque les compétences de chacun ne sont pas vraiment mises à contribution et que le produit fini est un quelconque objet chromé destiné simplement à faire déboursier quelques milliers de francs de plus au consommateur».

Discutez avec des gens qui ne sont pas contents de la vie qu'ils mènent, vous constaterez que leurs plaintes, inévitablement, se résument à une constatation: «je ne fais pas ce que j'aimerais vraiment faire».

Ce qui compte, plus que l'argent, plus que la sécurité, plus qu'une existence exempte de problèmes, c'est ce qu'un être fait. Tout individu a le désir d'accomplir quelque chose qui fasse appel à ses aptitudes et lui donne l'impression que sa contribution est utile et nécessaire.

Il ressort d'une récente étude faite à l'Université du Michigan que ceux dont la profession requiert toutes leurs capacités (comme par exemple celle de médecin de famille) sont généralement satisfaits et par conséquent en bonne santé.

Au contraire, les ouvriers d'usine, soumis à une routine impersonnelle qui n'utilisent pas toutes leurs compétences, souffrent bien davantage d'ennui, d'angoisse et d'insatisfaction.

BUTS

Chacun d'entre nous, souvent déjà dès l'enfance, conçoit un but, une forme d'activité quelconque qui lui convient parfaitement.

Ce but peut être n'importe quoi: conduire une locomotive, faire de la musique, réparer des voitures, fabriquer des meubles, faire du théâtre ou de l'alpinisme, inventer une nouvelle machine, dessiner des bijoux, être charpentier, mathématicien, océanographe ou vétérinaire.

Nos visées personnelles existent, indépendamment de l'âge, du sexe, de l'éducation, de la famille, de la possibilité ou non de réalisation et de ce que papa a pu en dire. Un individu peut suivre sa voie ou rester en dehors. Si nous avons la chance de suivre le chemin que nous nous sommes tracé, rien, absolument rien, ne pourra nous en faire dévier.

Qu'il soit ouvrier ajusteur outilleur ou chansonnier, l'homme qui, dans la vie, fait ce qu'il a voulu faire, se distingue par une certaine créativité. Il est fier de son travail et ne fait pas des heures dans le seul but de toucher sa paie.

Sans but, nul n'est heureux; et nul ne peut être heureux sans avoir confiance en sa propre aptitude à atteindre ce but.

*L. Ron Hubbard
Science de la Survie.*

Il y a quelques années, les Wallenda volants qui exécutaient dans un cirque mondialement connu un numéro de haute voltige eurent à déplorer un accident désastreux survenu à Détroit. Deux d'entre eux furent tués, un troisième paralysé à vie. Après l'accident, un journaliste demanda à Charles Wallenda s'il allait abandonner. Il reçut la réponse classique d'un homme qui est dans sa vraie voie : «je n'abandonnerai jamais. Quand je suis sur la corde, je me sens vivre. Tout le reste n'est pour moi qu'attente».

Il n'existe probablement personne qui n'ait un but. Celui-ci peut être latent, enfoui sous une accumulation d'échecs répétés ; on peut l'avoir oublié ou même l'ignorer. Et cependant, le but véritable ne s'éteint jamais tout à fait ; il persiste, minuscule braise cachée sous la cendre, prête à s'enflammer au moindre encouragement.

Quand un homme renonce à ses aspirations profondes, il cesse d'avoir un avenir, car notre avenir est à la mesure de nos rêves. Plus ces rêves nous paraissent inaccessibles, plus le futur nous paraît incertain. Décider que les ambitions ne valent pas le mal qu'on se donne pour les réaliser, c'est le suicide de l'âme.

Un homme est vivant tant qu'il a des rêves... Vous le tuez en lui enlevant ses rêves un à un.

*L. Ron Hubbard
Philadelphie Doctorats Course*

La vie de chacun est déterminée jusqu'à un certain point par les objectifs qu'il s'est fixés. Quelques privilégiés font dans l'existence ce qu'ils ont toujours désiré faire. D'autres, conscients de leurs aspirations, mais se sentant retenus par des obligations à long terme, se tournent vers le passé et considèrent avec nostalgie leurs projets abandonnés. D'autres encore, et ils sont nombreux, s'estiment inaptes à leur métier, mais n'ont pas encore trouvé la vraie voie. Il y a enfin ceux qui vont à la dérive, sans but, comme une boussole qui a perdu le Nord, convaincus que rien dans la vie n'a de sens.

DÉFIS

Un de mes amis est un alpiniste passionné, respecté au sein de la fraternité des grimpeurs. Il a escaladé des sommets difficiles dans les Montagnes Rocheuses aux États-Unis et au Canada et a participé à plusieurs expéditions dans l'Alaska. Un jour, je lui posai la question classique: «Qu'est-ce qui vous pousse à faire ces ascensions ? Est-ce pour gagner de l'argent ou est-ce seulement pour le plaisir de vous asseoir au sommet ?»

«Eh bien», répondit-il, «Mallory a dit que nous grimpons simplement parce que nous sommes en face d'une montagne, mais je vais essayer de vous donner une réponse plus complète. Tout d'abord, la plupart d'entre nous n'en retire pas d'argent. Chacun assume ses propres dépenses, et l'équipement est coûteux. Quant au plaisir de s'asseoir au sommet, un hélicoptère pourrait tout aussi bien nous y déposer, si nous le désirions.»

Il réfléchit un instant, puis: «En fait, il s'agit bien d'un défi : il s'agit de travailler en équipe, avec des amis éprouvés pour voir si l'on peut vaincre ce «Old Man Mountain» (cette vieille montagne de la légende), en dépit des tours et des pièges qu'elle nous réserve. Pourtant je crois que la plus grande victoire est celle que je remporte sur moi-même. Arriver au sommet, c'est prouver une fois de plus que j'ai réussi à surmonter suffisamment mes faiblesses pour mener à bien l'ascension.»

Le bonheur... ce ne sont pas les biens ; ce n'est pas non plus un lieu, ni une position sociale ou le contentement du corps. Le bonheur est action - l'acte de travailler à un vrai but, quel qu'il soit. Le bonheur découle de l'action, de l'effort pour créer, pour produire.

Si agréables que puissent nous paraître l'argent et les biens, nous apprécions davantage ces signes de réussite lorsqu'ils sont la récompense d'un travail qui répond à notre attente.

On a dit que la moitié du plaisir était dans l'attente du plaisir; je dirais plutôt que presque tout le plaisir est dans l'approche. Nos projets et nos buts nous donnent la direction dans laquelle il faut s'engager, mais le bonheur, c'est de faire le voyage.

UNE NOUVELLE DÉFINITION DU BONHEUR

Le bonheur, c'est tendre vers un but connu, en surmontant des obstacles qui ne nous sont pas inconnus.

*L. Ron Hubbard
La Dianétique
La Science Moderne de la Santé Mentale*

Voyons comment cette définition inattendue et dynamique du bonheur peut s'appliquer à notre vie.

UN BUT CONNU

Pour donner un sens, une direction à sa vie, chacun doit avoir un but connu. Nous devons savoir où nous allons et ce que nous essayons de réaliser. Une vie sans but est comme un bateau sans gouvernail qui risque bien de s'échouer.

DES OBSTACLES PAS INCONNUS

Nous éprouvons, sans aucun doute, du plaisir à échapper aux pressions d'une vie forcenée. Cependant, ce plaisir n'est que soulagement dans une situation indésirable, plutôt qu'un état de bonheur actif.

La vie sur une île tropicale peut nous paraître idyllique pour un temps, surtout pour le repos et le changement qu'elle procure. Mais pourrait-elle nous contenter à la longue, si nous n'avions absolument rien d'autre à faire que de nous promener le long de la plage, un verre à la main, à regarder les palmiers se balancer dans la brise tiède ? Combien de jours faudrait-il pour que le premier apéritif soit suivi d'un deuxième, d'un troisième et d'autres encore ?

Si l'on vous demandait de vous rappeler les instants de votre vie où vous avez été le plus intensément heureux, que répondriez-vous ?

Vous évoqueriez certainement des expériences qui furent tout, sauf paisibles.

Ce seraient plutôt des périodes de lutte et de drame intenses qui vous viendraient à l'esprit : un voyage en canoë, par exemple, où vous avez été à deux doigts de chavirer en franchissant les rapides; un soir où toute la ville fut plongée dans l'obscurité et où vous avez descendu vingt étages dans le noir; ou encore ce devoir qui vous a tenu éveillé la moitié de la nuit, vous acculant aux limites de l'endurance.

Qu'ont donc en commun toutes ces situations ? Le drame, l'effort, le défi, les obstacles vaincus.

Nous ne savons, en réalité, que faire d'une existence calme et sereine. Si nous en doutons, quinze jours de vacances oisives suffiraient à nous convaincre.

Ce qui fait la valeur de la vie, c'est de réaliser le but pour lequel nous avons nous-mêmes choisi de lutter.

LES PROBLÈMES SONT NÉCESSAIRES

Pour la plupart des gens, les problèmes sont le symbole de tout ce qui est désagréable. La raison en est simple: les problèmes qui nous affectent le plus, nous ne les avons pas choisis nous-mêmes. Dans les rêves idéalistes de notre jeunesse, nous n'avons jamais tenu compte de certains aléas, par exemple: un client irascible, un toit qui fuit, une batterie à plat, l'urgence d'un travail ou les plumes d'un oreiller, éparpillées par le petit chien.

Mais si nous sommes en route vers le but choisi, c'est une autre histoire, Karen Black, la populaire et grande actrice de cinéma, a expliqué dans une interview comment la scientologie avait changé sa vie. Un journaliste lui demandait : «Voulez-vous dire que vous n'avez maintenant plus aucun problème ?» Elle répondit : «Non, mais c'est tout simplement l'ampleur des problèmes qui a changé. Au lieu de me faire du souci pour arriver à joindre les deux bouts avec cinq dollars par semaine, j'ai maintenant à décider du film que je vais tourner».

Pour que nous soyons bien nourris spirituellement, notre régime doit comporter suffisamment de problèmes, les vrais, ceux qui concernent notre but authentique.

Si vous avez jamais envisagé de piloter un avion, d'écrire un roman ou de construire votre maison, vous devez savoir que chacune de ces activités abonde en problèmes de toutes sortes.

L'aviateur, chaque fois qu'il atterrit doit faire face à de multiples alternatives d'une grande complexité. Il est appelé à combiner les différents facteurs de temps, de vents, de contrôle de navigation et à s'en rendre maître pour atterrir sain et sauf. L'écrivain, lui, se bat avec la difficulté d'exprimer ce qu'il a à dire; il doit chercher l'inspiration et persévérer en dépit des tentations, aussi bien intérieures qu'extérieures, de fuir. Et construire la maison de vos rêves, exige que vous attaquiez un problème après l'autre, afin de réaliser exactement ce que vous avez voulu.

La clef est :

CE QUE NOUS VOULONS

Il se peut qu'on renâcle un peu, mais on accepte volontiers les difficultés parce que, ce que l'on fait, on l'a voulu. Ce sont là les obstacles non inconnus, dans la définition du bonheur. C'est nous qui avons choisi les obstacles à surmonter et les défis à relever.

TRAVAIL

Vous objecterez: «C'est bien beau de parler de ce qu'on voudrait vraiment faire, mais moi, c'est pour gagner ma vie que je travaille».

Le travail ! Quel mot galvaudé ! Trop souvent, la triste nécessité de gagner son pain nous détourne de nos désirs les moins réalisables. Nous sommes forcés de donner la priorité à l'argent et de reléguer nos idéaux à une lointaine deuxième place.

Les insatisfaits sont légion qui se soumettent à quarante heures de travail hebdomadaire sans signification pour eux, et avancent cette molle excuse: «Que voulez-vous, c'est à cause de l'argent, et il faut bien que je rembourse mon hypothèque».

L'homo sapiens est censé travailler. Et le travail, par définition, est exactement le contraire du jeu. La chose la plus dure, peut-être, qu'un homme doit accepter, c'est de devenir l'esclave de quelque chose qu'il n'a pas choisi lui-même.

*L. Ron Hubbard
Philadelphia Doctorate Course*

Alain, marié avec deux enfants, gagnait bien sa vie, en plaçant des assurances. Il possédait une jolie propriété de banlieue et deux voitures. Manifestement, c'était un homme arrivé, mais il ne le ressentait pas ainsi. Il buvait trop, il était hargneux avec sa femme et ses enfants; il cherchait des excuses pour s'absenter de chez lui. Il sentait que l'essentiel de la vie lui avait échappé, comme s'il avait manqué son train dans la nuit. Il buvait de plus en plus. Sa femme le quitta.

Quelques mois après le divorce, assis devant un petit bureau dans sa chambre meublée, il feuilletait son carnet de rendez-vous. Il prit le téléphone: «Je vais rappeler Monsieur Livitup. Il doit être mûr pour signer cette police d'assurance».

Tout à coup, il s'arrêta, se penche en arrière sur sa chaise: «Pourquoi est-ce que je m'acharne encore ? Je n'ai pas besoin d'argent, j'ai de quoi payer ma chambre et la pension des enfants pendant un an».

Instantanément, dans une bouffée d'émotion, il se rendit compte qu'il avait toujours détesté vendre des assurances et cela depuis des années.

Quand je rencontraï Alain, il jouait du saxophone-ténor dans un orchestre de jazz local. «J'ai toujours désiré faire de la musique. C'est la seule chose, pour moi, qui compte vraiment.

Je n'y fais pas fortune, mais je ne meurs pas de faim. C'est drôle, je comprends seulement maintenant que ce n'était ni la famille, ni la maison qui me donnaient l'impression d'être piégé, c'était mon métier. Mais je me sentais si bloqué que je ne pouvais même pas en parler à ma femme pour essayer de trouver une solution. De toute façon, je m'entends mieux que jamais avec elle et avec les enfants. Ma tension a baissé, mon ulcère a disparu, je n'ai plus besoin d'alcool. C'est pour moi comme si la vie recommençait à zéro».

Trop souvent, nous considérons le travail comme une besogne fastidieuse tout juste bonne à nous faire gagner de l'argent. Redéfinissons donc le travail. Il devrait nous révéler que nous sommes sur la voie de notre but véritable et que nous collaborons à telle production où à tel service avec le sentiment d'un accomplissement personnel; ceci est valable aussi bien pour l'avocat, le mécanicien, l'architecte, le jardinier, l'inventeur, le maçon, l'artiste, le chauffeur de camion, que pour l'amuseur public.

Le travail n'est pas nécessairement synonyme d'esclavage rémunéré.

PLUS D'UN BUT UNIQUE

Si votre passion est de composer des vers, mais que vous ne pouvez envisager d'en faire un gagne-pain (les meilleurs poèmes n'ont guère de chance d'être édités), il faudra bien trouver un compromis. Mais ne renoncez pas tout à fait. Trouvez une occupation agréable pour payer les factures et écrivez vos poèmes en déjeunant, le soir et pendant les week-ends.

Beaucoup de gens pleins de talent exercent des activités secondaires pour lesquelles ils ont de l'intérêt et des aptitudes. Je connais un fonctionnaire expert-comptable qui aime son métier, mais qui, pendant les week-ends, conduit des voitures de sport pour s'amuser. Un dentiste de mes amis, qui a une large clientèle, est ravi de piloter lui-même son avion. L'auteur de plusieurs romans très appréciés n'a commencé à écrire qu'après avoir pratiqué la médecine avec succès pendant des années. En dépit d'un programme professionnel chargé, il arrive à trouver vingt heures par semaine pour son travail d'écrivain.

Gypsy Rosé Lee, bien connue aux U.S.A. dans le monde du spectacle, se mit à écrire des romans noirs et là aussi, elle réussit - sans pour autant devenir célèbre.

Dans ces exemples, chaque individu semble avoir atteint son objectif essentiel et cherche dès lors de nouvelles difficultés à vaincre.

L'OISIVETÉ N'EST PAS SAINE

Les animaux domestiques s'accommodent de leur dépendance et de leur oisiveté, tandis que les hommes, eux, ont besoin de coopérer pour se sentir heureux. Nous sommes fondamentalement des actifs, des constructeurs, des créateurs, des inventeurs. Ce qu'il y a de meilleur en l'homme le pousse sans cesse à résoudre des problèmes, à se mesurer à des forces supérieures, à triompher des oppositions, à inventer de nouvelles formules, à insuffler la vie à tous les arts.

Mary et Bill s'étaient rencontrés dans l'agence immobilière où ils travaillaient tous les deux. Après leur mariage, Bill se mit à son compte et insiste pour que Mary cessât toute activité professionnelle.

Au bout de quelques années, l'affaire de Bill marchait bien. Mary, elle, avait pris du poids. «J'avais trop de temps à perdre», dit-elle plus tard. «Je le passais à manger sans arrêt. Je suis arrivée à peser plus de cent kilos. Je me sentais mal à l'aise, sans pouvoir, pour autant, m'empêcher de manger. Je me suis mise au régime, mais je trichais en grappillant de la nourriture. Je me demande bien qui je pensais tromper».

Un jour, son mari lui téléphona: «Je suis retenu à Chicago, dit-il, mon avion a eu du retard et j'ai manqué la correspondance. Pourrais-tu assurer mon rendez-vous de ce après-midi ?»

C'était, en trois ans, la première fois que Bill lui demandait de l'aider dans son entreprise. Au courant des questions immobilières dont il s'occupait, elle connaissait les prix et les arguments de vente. Ce rendez-vous concernait le projet favori de Bill et pouvait leur rapporter beaucoup d'argent. Elle accepta donc de rencontrer le client et de lui faire voir la propriété.

Elle se mit à fouiller fébrilement dans son armoire. Toutes ses robes lui allaient comme un sac. «Eh bien», se dit-elle, «J'ai l'air d'un sac et ce n'est pas la faute des robes». Quelque peu découragée, Mary s'en fut à son rendez-vous. Tandis qu'elle discutait avec les acheteurs éventuels, sa timidité disparut et elle se surprit à répondre avec aisance à leurs questions.

Tout en roulant vers l'aéroport à la rencontre de son mari pour lui remettre la promesse de vente signée, elle se rappela qu'elle n'avait rien mangé depuis l'appel de Bill. Elle n'y avait même pas pensé.

En rentrant à la maison, elle lui dit avec fermeté: «Bill, j'ai décidé de retravailler. Si ce n'est pas dans ton affaire, ce sera pour quelqu'un d'autre».

- «Mais ma chérie, tu n'as pas besoin de travailler, je croyais que nous étions d'accord sur ce point depuis longtemps».

- «Il faut absolument que je travaille, non pas pour l'argent, mais pour mon équilibre. Aujourd'hui, j'ai enfin compris que le travail offre d'autres avantages que l'argent qu'on gagne».

Quelques mois plus tard, Mary chantonnait en lavant la vaisselle. Bill, souriant, l'observait. «Elle est piquante et pleine de vie, pensait-il, c'est un atout dans les affaires; c'est elle qui avait raison. Le comique de l'histoire, c'est que je croyais l'aider en insistant pour qu'elle reste à la maison ! »

Un être humain se sent capable et compétent dans la mesure où il lui est permis de fournir un apport au moins équivalent à celui qu'il a reçu.

*L. Ron Hubbard
Scientologie
Une nouvelle optique sur la vie*

VOTRE BUT OPPOSÉ AUX DÉSIRES DU CORPS

Veillez à ne pas confondre les besoins de votre corps avec vos vraies intentions. Les exigences de notre corps diffèrent radicalement de nos propres visées. Le corps est, dans son essence, fonctionnel; il recherche le confort, la chaleur, la satiété. Il a besoin de sécurité et exige des satisfactions immédiates. Il rejette impérieusement ce qui ne lui est d'aucune utilité, par exemple: composer un chant, apprendre les mathématiques ou perfectionner une invention si, en même temps, il est condamné à mourir de faim.

Au contraire, nos buts véritables nous poussent à prendre des risques à créer de la beauté, à explorer l'inconnu, à nous mesurer à des tâches qui ne nous offrent pas forcément la sécurité en retour.

LA FAMILLE

Fonder une famille est un besoin du corps. Ce n'est pas nécessairement un but personnel de l'individu.

La famille, si importante soit-elle, n'est pas le but ultime. La plupart d'entre nous ont besoin d'aller plus loin pour s'accomplir. Trop souvent, des hommes et des femmes renoncent, pour le mariage et la famille, à une carrière qui les aurait comblés.

Marc aurait voulu faire de la peinture, mais quel peintre gagne suffisamment pour faire vivre une famille ? Il est maintenant chef du rayon de boucherie dans un magasin d'alimentation. Fred, lui, aurait eu envie de se mettre à son compte, mais il avait peur d'engager ses économies. Il s'en servit donc pour acheter une maison et travaille à la General Motors.

Ne vous sacrifiez pas à la famille car, si étrange que cela paraisse, elle n'appréciera pas votre sacrifice. Trouvez le moyen de l'entretenir, sans renoncer à votre propre voie. Tout le monde y trouvera son compte.

UNE FAMILLE HEUREUSE

Si vous avez de l'affection pour quelqu'un, prenez avant tout, ses projets à coeur. Vous ne pouvez rien faire de plus généreux les uns pour les autres. Si par hasard, nous ne partageons pas les goûts de notre conjoint ou de nos enfants, du moins pouvons-nous les aider à poursuivre leurs buts respectifs.

Ce que nous pouvons faire de mieux pour l'autre, c'est de le croire capable de mettre à exécution ce qu'il a prévu de faire. Parlez-lui de ses ambitions ; préoccupez-vous avec lui de savoir comment il va pouvoir les réaliser.

Cela est un des secrets de la réussite familiale.

À COTÉ DU BUT

Vous sentez-vous las à la seule pensée de devoir aller au travail tous les jours ? Considérez-vous que le résultat de vos efforts est dérisoire ? Etes-vous tourmenté par un sentiment persistant d'insatisfaction ? Quelqu'un qui n'est pas dans la voie qu'il s'est lui-même tracée se trouve comme attaché à un piquet ; il tourne en rond et ne va nulle part.

Si vous êtes dans la bonne voie, au contraire, vous vous absorbez dans votre travail jusqu'à oublier l'heure et rien au monde ne pourrait vous intéresser davantage que ce que vous êtes en train de faire. Et même, vous vous émervez qu'il soit possible de gagner de l'argent en prenant tant de plaisir au travail.

André Prévin, pianiste et compositeur, a dit un jour: «La musique me rend heureux. Vingt-quatre heures sans composer, diriger, jouer ou écouter de la musique, c'est une journée perdue pour moi».

TROUVER VOTRE BUT

Je demandai un jour à un ami: «Que désirez-vous faire vraiment ?»

Il haussa les épaules et répondit: «Oh ! Je ne sais pas, j'attends de voir ce qui va se passer».

Savez-vous se qui se passa ? A cinquante ans, il attendait toujours de voir ce qui allait arriver.

Et c'est bien là tout ce qui arriva.

Votre but ne se trouvera pas obligatoirement dans une illumination. C'est vous qui devez décider ce que vous voulez vraiment faire. Par quelle activité ou quelle discipline vous sentez-vous attiré ? Ets-vous captivé quand vous lisez que les anthropologues ont découvert une cité ensevelie au Pérou, quand vous écoutez une

vedette de la chanson, ou que vous vous imaginez être à la tête d'une affaire dont vous seriez le propriétaire ?

Si vous ne pouvez pas décider de vos préférences, établissez, malgré tout, une sorte de projet. Un but médiocre vaut mieux que pas de but. Et puis, vous pouvez toujours changer d'idée.

Ceux qui n'ont pas de but prennent des décisions par défaut. Ils ont décidé de ne pas décider, laissant ainsi l'environnement, les parents, les maîtres, le patron, d'autres encore, décider pour eux.

INTÉRÊT

La poursuite d'un but mobilise les aptitudes, fixe l'intérêt et procure un plaisir durable.

Rien au monde n'est plus important que l'intérêt qu'on porte aux choses. Vous pouvez proposer à quelqu'un de s'intéresser à quelque chose, vous ne pouvez jamais forcer cet intérêt ou l'éveiller sur commande. On ne peut expliquer qu'un tel soit plein de curiosité pour les vols d'aérostats, tandis que tel autre se passionne pour les mystères de la comptabilité fiscale.

ENGAGEZ-VOUS

S'engager à poursuivre un but demande une certaine audace. Des gens, par ailleurs courageux, deviennent étonnamment timorés lorsqu'il s'agit de réaliser leurs desseins. Il trouvent plus sûr de jouer le jeu du «si seulement». On l'entend à tout propos: «Si seulement c'était faisable, j'aimerais créer des bijoux pour gagner ma vie...» «Si seulement j'avais fait des études j'aurais été juriste...» «Si ce n'étaient mes responsabilités familiales...» «Si seulement il n'était pas trop tard...» «Si seulement j'avais l'argent... »

Ces excuses et ces justifications paralysent nos ambitions. Il ne tient qu'à nous, individuellement, de trouver une issue : s'arranger pour rendre la chose possible, acquérir l'instruction indispensable, se rendre indépendant des circonstances. Mais quel est donc l'enjeu ? C'est notre raison d'être essentielle, c'est-à-dire notre but.

Si ces obstacles paraissent insurmontables, on peut trouver de l'aide à l'extérieur. La souffrance des échecs passés peut-être abolie. Un être peut récupérer ses talents, jusque là inutilisés. Il peut développer ses facultés. La scientologie a aidé des milliers de gens à réaliser ce qui, dans la vie, leur tenait le plus à coeur.

On le sait et cela a été dit bien des fois: «La scientologie est avant tout une méthode qui marche».

Pour vous lancer dans le choix de vos activités, ne laissez personne vous diriger dans une fausse voie. En fait, il n'y a jamais de but erroné en soi (à moins qu'il ne soit franchement destructif), mais il pourrait ne pas être le bon pour vous.

Beaucoup de gens, en particulier les parents, nous abreuvent de conseils. En prétendant «en savoir plus long» et que «c'est pour ton bien», les parents insistent souvent pour pousser leurs enfants vers des activités de prestige, lucratives ou importantes selon eux.

Aussi bien intentionnés que soient ces conseils, nous devons décider par nous-mêmes ce qui est juste pour nous, sous peine de passer peut-être une vie entière à refouler nos déceptions.

AIDER VOTRE ENFANT

Les parents peuvent être d'un grand secours en encourageant leurs enfants et en aidant chacun d'eux à agir dans la ligne de ses propres goûts.

Dés l'âge de cinq ans, Bobby voulait être joueur de football professionnel. Durant des années, ses rêves furent remplis de visions de matches colorés et glorieux. A quatorze ans, il était un des plus grands de sa classe. Comme on pouvait s'y attendre, il fut sélectionné par l'équipe d'entraînement qui lui prêta une attention toute particulière. Bobby décida d'entrer dans l'équipe de la Fédération des Juniors des Ecoles secondaires.

Ses parents, que son choix n'enthousiasmait pas, tentèrent de lui faire remarquer que le football était un jeu brutal et que bien peu de joueurs devenaient professionnels. Pourtant, ils ne le décourageaient pas, mais lui donnèrent leur appui en payant l'uniforme, l'équipement et l'examen médical obligatoire.

Durant des semaines, Bobby suivit fidèlement l'entraînement. Tous les jours, en fin d'après-midi, il se traînait à la maison, meurtri et exténué, avec tout juste assez d'énergie pour manger et faire ses devoirs, avant de s'endormir.

Un soir d'octobre, Bobby annonça tout à coup: «Je laisse tomber le football ; demain c'est mon dernier match».

- «Mais qu'est-ce qui se passe ?», demanda sa mère, étonnée.

- «Ce n'est pas aussi amusant que je croyais. Je ne suis pas un crack. Et puis, ça ne me laisse pas assez de temps pour mes modèles réduits et ma radio amateur.

Un gaspillage de temps et d'argent, objecterez-vous. Non point, Bobby n'aurait jamais découvert qu'il ne voulait pas vraiment faire une carrière de footballeur, s'il n'avait pas d'abord essayé.

AUREZ-VOUS DU PLAISIR À LE FAIRE ?

Tous les enfants veulent, plus ou moins, être pompier, policier, vedette de cinéma, soldat, chanteur ou cowboy. Néanmoins, lorsqu'il s'agit de vocations authentiques, c'est l'action qui en est le critère. On peut être attiré par le rôle à jouer, le costume,

les feux de la rampe, la notoriété, sans pour autant se demander si l'on aurait du goût pour le travail qui va de pair avec le rôle.

Une dessinatrice recherchée voulait être actrice lorsqu'elle était jeune fille. Elle parlait bien en public, elle avait de la présence en scène et, comme jeune étudiante, elle s'était vue attribuer un rôle important dans deux pièces de théâtre jouées au collège. Un don inné de comédienne lui avait valu l'admiration sans borne des étudiants, des professeurs et de ses amis.

«C'est assez étrange», disait-elle plus tard, «cette unique expérience a comblé l'ardent désir que j'avais déjouer la comédie. Depuis, je n'y ai plus jamais pensé. J'avais eu, alors, le plaisir à jouer, mais j'ai compris que je ne voulais pas en faire un métier pour la vie. J'ai donc abandonné sans regret».

Dans la poursuite de votre but, que vous soyez débutant ou expérimenté, les seuls critères qui comptent, ce sont votre satisfaction personnelle et votre propre épanouissement.

Il y a bien des années, j'assistais à une course d'automobiles. Après le gros du peloton de tête surgirent deux voitures MG, toutes cabossées et luttant roues contre roues. Lorsqu'elles eurent pris le virage suivant, un spectateur, mon voisin, me dit: «Je connais ces deux coureurs dans les MG. Ils ne sont pas riches et n'ont pas les moyens de payer les parts qu'il faudrait pour être coureur d'avant-garde dans la compétition. Mais ils s'entendent si bien qu'ils oublient les autres voitures et font leur propre course à eux deux».

Je me suis souvent demandé si les coureurs des voitures de tête avaient plus de plaisir à ce jeu que ces deux hommes qui menaient leur propre compétition à l'intérieur de l'autre course.

FAIRE QUELQUE CHOSE

Il ne suffit pas de connaître votre but si vous ne faites qu'en rêver. Il faut encore prendre des initiatives pour faciliter le trajet jusqu'à ce but.

Pendant des années, Peter a rêvé de naviguer autour du monde. Il est chef d'un grand laboratoire et il aime son travail, mais il sait que tôt ou tard, il lui faudra réaliser son ambition de se laisser emporter par les vents alizés.

«Sinon, dit-il, je sens qu'une partie de moi-même s'étiolerait et en mourrait. C'est à ce point vital pour moi.

Mais je ne puis me permettre de partir en ce moment, mes enfants sont encore trop jeunes. En attendant, j'ai commencé à construire un bateau de dix mètres. Quelle différence que de préparer l'aventure, au lieu de se contenter de languir, sans rien faire».

Avoir quelque chose à faire et une raison de la faire, c'est tout simplement avoir un contrôle sur la vie elle-même. Si vous n'avez pas de but, vous n'avez aucune prise sur la première petite particule nécessaire pour rendre le tout compréhensible. Et la vie, de ce fait, peut-être un terrible fardeau.

*L. Ron Hubbard
Les problèmes du travail*

DESSEINS IRRÉALISABLES

Il n'y a probablement pas de desseins irréalisables, mais il se trouve des gens qui font tout pour les rendre tels.

Jacques aimerait devenir une grande vedette de la chanson, mais il n'a pas encore appris à chanter ou à jouer d'un instrument de musique. Il vise si haut, ses chances de succès sont si minces qu'il ne fait aucun effort du tout et se contente de rêver à longueur de journée.

Placez vos ambitions aussi haut que vous le désirez, mais soyez réaliste et acceptez de travailler en posant des jalons le long de la route.

J'ai connu des dizaines de personnes qui auraient voulu écrire. On dit que chacun a une histoire à raconter et c'est peut-être vrai, mais la plupart ne font que s'imaginer dans le rôle d'un romancier auréolé de gloire. Parfois même, ils vont jusqu'à chercher un collaborateur, un nègre, c'est-à-dire quelqu'un qui, espèrent-ils, écrira à leur place.

Dans presque tous les cas, ces gens n'ont pas voulu faire le premier pas vers le professionnalisme et cependant, s'ils comptent gagner de l'argent en écrivant, ils parlent de professionnalisme. Ils ne sont même pas abonnés à un périodique littéraire, ils n'ont pas pris de cours de rédaction, ils ne veulent pas lire les livres sur le sujet et généralement, n'ont aucune idée de la façon de bien présenter un manuscrit. Et ce qui est encore plus grotesque, c'est que certains d'entre eux n'écrivent même pas !

Par contre, je me rappelle une jeune femme qui a écrit son premier roman il y a quelques années. Lorsqu'elle débuta, elle n'avait aucune expérience et n'avait pas fait d'études, néanmoins son roman devint un best-seller. Elle a gagné des centaines de milliers de dollars en droits d'auteur et de scénaristes. Elle fut étonnée et ravie de tout cet argent, mais disait-elle: «Vous savez, le vrai plaisir, je l'ai eu pendant que j'écrivais». Après une interview avec elle, il me fut facile de comprendre pourquoi elle avait réussi.

Elle s'était trouvée dans la quarantaine avec un mari, trois enfants et son ménage, n'ayant à son actif aucune œuvre personnelle extraordinaire. Il lui vint alors l'idée qu'elle pourrait écrire un bon roman. Elle avait raison, bien sûr, mais elle fit mieux que de nourrir des rêves illusoires et désenchantés.

Pour se préparer, elle commença par lire tous les best-sellers courants, elle étudia le style des auteurs à succès et analysa les techniques du métier. Des mois de recherches en bibliothèque la familiarisèrent avec les lieux et l'époque du roman qu'elle projetait. Alors seulement, elle se mit à écrire.

Tous les matins, après le départ de son mari et de ses enfants, elle sortait ses feuillets de l'armoire. Pendant les deux ans qu'elle travailla à son roman, elle n'en toucha mot à personne. Quelle différence avec ceux qui se contentent de parler de leurs projets grandioses !

Pour accomplir un dessein, quel qu'il soit, il faut presque toujours acquérir des techniques. Si nous ne trouvons pas de plaisir à cette préparation, c'est peut-être que seuls le prestige et la situation que confère le rôle nous ont attirés.

QU'EST-CE DONC QUE VOUS VOULIEZ ?

Peut-être avez-vous entendu parler de l'homme qui disait: «Tout ce que je demande à la vie ce sont trois bons repas par jour et un toit au-dessus de ma tête». Telle était sa conception de la sécurité. Il finit en prison.

J'ai connu une jeune fille qui avait toujours rêvé d'un beau mariage à l'église, avec tous les rites traditionnels de la fête. Lorsqu'elle se maria, la cérémonie fut à la hauteur de son attente. Six mois plus tard, elle divorçait.

Dans ces deux exemples, chacun avait obtenu ce qu'il voulait, mais l'élaboration du projet était restée insuffisante.

Pour provoquer les choses ou les événements, il faut en être soi-même la cause.

«Être cause» exige en premier lieu que l'on affirme une intention et que l'on se fixe un but. L'exigence primordiale si l'on veut «être cause» c'est d'établir clair et net ce que l'on va entreprendre.

*L. Ron Hubbard
Philadelphia Doctorate Course*

Après avoir fixé vos objectifs dans tous les détails, de l'aide vous vient souvent d'où vous ne l'attendiez pas. Vous rencontrez «par hasard» les gens qu'il faut; les occasions se présentent; les détails s'arrangent presque d'eux-mêmes.

Un de mes amis, architecte indépendant, travaille à domicile. Il se plaignait un jour qu'il n'arrivait pas à réunir la somme nécessaire à l'achat d'un avion qu'il convoitait. Je lui demandai combien il avait pensé gagner quand il s'était mis à son compte. Il réfléchit, hésita, puis, lentement, esquissa un sourire: «Je savais que ce serait dur au début et décidai de m'en accommoder à condition que je puisse m'en tirer. Vous savez, ajouta-t-il, en riant, je n'ai rien fait de plus !»

Je lui suggérai qu'il pourrait peut-être repenser ses prévisions.

Si l'on veut mettre les circonstances de son côté, avant d'entreprendre une démarche, il faut d'abord bien clarifier et préciser la cible envisagée.

RÉSUMÉ

Quand nous sommes en route vers notre but, la vie a un sens et vaut la peine d'être vécue. Sinon nous demeurons, et cela en dépit d'autres compensations, frustrés et insatisfaits.

Un but authentique se reconnaît au désir intense que l'on a de créer, de produire quelque chose qui en vaille la peine. Cela exclut toujours l'oisiveté, la malhonnêteté ou la fuite devant la vie.

L'argent, les biens matériels, la sécurité ne sont pas une garantie d'accomplissement. Le bonheur naît de la confrontation, de la victoire sur les obstacles rencontrés dans la poursuite de nos desseins.

De bonnes relations et un environnement agréable peuvent certes rehausser le bonheur, mais ils ne font pas tout.

Nous devons être gagnants au jeu que nous avons nous-même choisi.

Oliver Wendall Holmes a dit: «Beaucoup de gens meurent sans avoir pu exprimer la musique qui est restée en eux, silencieuse. Pourquoi ? Trop souvent, c'est qu'ils se contentent de se préparer à vivre. Avant qu'ils aient eu le temps de s'en apercevoir, le temps a passé».

Tagore lui aussi a écrit: «J'ai passé mes jours à accorder et à désaccorder ma lyre, tandis que le chant que j'aurais dû chanter est resté au fond de moi, inexprimé».

Ne laissez pas votre chant inexprimé au fond de vous. Déterminez plutôt ce que vous voulez réellement faire et mettez-vous au travail.

Jamais triomphe ne sera plus joyeux qu'au moment où vous laisserez tomber vos hésitations, vos doutes, vos pauvres justifications et où vous émergerez absolument décidé à faire ce que vous désirez le plus au monde.

Bonne chance !

FIN